

L'Orif rend chaque année un avenir à 300 personnes en difficulté socioprofessionnelle. Et demain?

Septante ans et tournée vers l'avenir

« STÉPHANE SANCHEZ

Espace Gruyère » L'Orif, l'organisation romande pour l'intégration et la formation professionnelle, fête ses 70 ans cette année. Mais c'est en se tournant vers l'avenir qu'elle marquera l'événement ce jeudi à Espace Gruyère, à Bulle, de 11 h à 13 h 30. Le public et quelque 120 employeurs de la région sont invités à suivre une table ronde sur le thème *Quelle place pour les personnes en difficulté dans l'économie 4.0?* Parmi les intervenants, le professeur Eric Davoine, de l'Université de Fribourg, Michel Beaud, directeur général de Groupe E Connect, Mario Fedeli, directeur de l'Office AI du canton et le conseiller d'Etat Olivier Curty, directeur de l'Economie.

Alors, quid de l'intégration socioprofessionnelle dans ce monde où les technologies et les robots relèguent dans l'ombre les employés les moins qualifiés? « Il faudra apporter de nouvelles réponses, développer le savoir-être, la créativité, des compétences humaines et sociales, augure Dominique Rast, directeur général de l'Orif. Nous sommes d'ailleurs en train de développer une formation d'aide en soins et accompagnement en EMS, sur Vaud.»



En 2017, 23 personnes accompagnées par l'Orif à Vaulruz ont trouvé un emploi, une formation externe ou une place d'apprentissage. Alain Wicht

Encore de l'espoir

Mais pour l'heure, les bénéficiaires des prestations dispensées dans les 10 sites romands de l'Orif – des personnes prises en charge sur mandat des offices de l'assurance-invalidité – gardent de bonnes chances de retrouver une place durable dans l'économie actuelle. Quelque 280 personnes, jeunes ou adultes, ont ainsi réintégré le monde économique en 2014 par le biais de l'Orif: 78,3% étaient toujours en activité fin 2016.

L'institution propose plus de 20 domaines de formation, de l'informatique à la mécanique, en passant par l'horlogerie ou la conciergerie. En 2017, sur l'ensemble des sites de l'Orif, 958 jeunes ou adultes ont bénéficié

d'une telle formation. Un tiers environ a obtenu cette année-là un certificat fédéral de capacité, une attestation fédérale de formation professionnelle ou une certification propre à l'Orif. Le domaine des services, de la vente et de la logistique sont les plus prisés.

Gagner la confiance

«La tendance, c'est la formation en entreprise», observe Dominique Rast. Exemple: l'Orif Vaulruz a récemment ouvert une section administrative auprès de Fri Up Fribourg. «Cette approche en entreprise valorise le bénéficiaire et permet une intégration très en phase avec la réalité économique.» L'intégration est plus rapide, ce qui

allège la charge de l'AI, cette dernière couvrant l'indemnisation du bénéficiaire durant sa formation.

Difficile de trouver des entreprises? «C'est une question de confiance. Environ 1500 partenaires romands nous sont fidèles, et nous travaillons à développer ce réseau. Clairement, les patrons attendent des personnes compétentes, qui apportent une plus-value. La formation et l'accompagnement que nous apportons doivent donc être de qualité. En contrepartie, les employeurs gagnent un employé motivé et fidèle. Et la démarche rassure les autres collaborateurs sur la préoccupation sociale de l'entreprise.»



« Environ 1500 partenaires romands nous sont fidèles »

Dominique Rast

«L'obstacle principal, c'est l'incertitude, en particulier pour les personnes qui souffrent d'atteintes psychiques (plus de 30% des bénéficiaires)», poursuit Dominique Rast. D'où l'importance d'évaluer au plus près le potentiel des personnes à orienter. Ces observations, évaluations ou expertises constituent d'ailleurs l'une des activités centrales de l'Orif: elles concernaient en 2017 près de 57% des 2244 personnes prises en charge (dont un tiers de jeunes). A Vaulruz, site dédié à des formations commerciales, administratives ou en informatique, 122 personnes ont été suivies, dont 90% pour observation ou évaluation. Et 23 ont trouvé un

emploi, une formation externe ou une place d'apprentissage.

Pour l'heure, les offices AI sont les principaux mandants et les principaux payeurs de l'Orif (64 mio de fr. de charges en 2016), qui emploie plus de 460 collaborateurs. Mais l'organisation travaille aussi depuis 3 ans à la réinsertion des personnes en situation de précarité, dépendantes de l'aide sociale ou au chômage. «La formule, mise sur pied à Yverdon-les-Bains, s'est révélée concluante, souligne Dominique Rast. Nous comptons l'étendre peu à peu à tous les cantons romands. Et nous réfléchissons à proposer ces prestations aux migrants, dont l'intégration représente aussi un défi.»

Un pont entre les incubateurs de l'Uni et de Fri Up

Innovation » Nouvelle incitation à l'entrepreneuriat à l'Université de Fribourg. Depuis 2014, les étudiants peuvent développer leurs idées de produits au sein de l'incubateur du programme ideas@iimt de l'Institut international de management en technologie (IIMT). Ils pourront désormais plus facilement prolonger leur démarche en toquant à la porte de Fri Up, l'organe cantonal pour le soutien à la création d'entreprise.

En trois ans, l'Innovation-Booster a accompagné 17 projets. Son responsable, le doctorant Yves Hertig, cite notamment l'application Fischerei-App, qui permet aux pêcheurs de transmettre les



L'Innovation-Booster de l'Université préparera ses étudiants à entrer dans le programme de soutien de Fri Up. Christophe Bosset-archives

données relatives à leurs prises à l'administration, via leur téléphone. Ou encore Railtalk (un dispositif de connexion entre les passagers d'un train) ou Wurmturn (une ferme à vers pour le compostage à domicile): «Tous n'ont pas abouti, pour des raisons techniques ou parce que les étudiants renoncent à poursuivre, par peur du défi.»

Echec? «Non, les étudiants découvrent l'entrepreneuriat. C'est cet apprentissage que nous visons, en offrant un coaching ciblé, des bureaux, des experts et un soutien à fonds perdus (de 1000 à 2000 francs) pour la création de prototypes. Mais nous n'avons ni le réseau, ni l'expertise nécessaire pour

développer un produit commercial, créer une société et pénétrer un marché», poursuit Yves Hertig. «C'est justement le domaine de Fri Up. D'où l'intérêt de cette collaboration nouvelle.»

Le programme ideas@iimt préparera les étudiants universitaires à entrer dans le programme d'accompagnement de Fri Up. L'organe cantonal apportera quant à lui son soutien traditionnel, en matière d'orientation, de coaching. Il propose aussi un hébergement des sociétés naissantes dans un des trois incubateurs régionaux de Fri Up, à Fribourg, Morat ou Vaulruz. » STÉPHANE SANCHEZ > www.ideasatiimt.ch et www.friup.ch

Se former à la médiation à l'EPFZ

Diplomatie » Un programme d'études destiné aux médiateurs a été mis en place à l'École polytechnique fédérale de Zurich. «Cette formation externe est particulière parce qu'elle se concentre exclusivement sur la médiation de paix dans les conflits politiques internationaux», a expliqué son responsable Andreas Wenger à Swissinfo. Accueillant des participants du monde entier et s'étendant sur 18 mois, ce cursus aborde notamment des questions très concrètes: comment amener les parties d'un conflit armé à s'asseoir à la même table? Quels éléments doit contenir un accord de cessez-le-feu pour avoir une chance de durer? » LIB